

## LEÇON DE LA CONVERSION DU BX. RAYMOND LULLE AU MONDE D'AUJOURD'HUI

(LECCIÓN DE LA CONVERSIÓN DEL BEATO RAMÓN LLULL AL MUNDO DE HOY)

Il est difficile de parler du bienheureux Raymond Lulle d'une manière originale, tant il a déjà été dit et écrit à son sujet.

Homme d'une époque sans aucun doute, Lulle cet incroyable polygraphe, a voulu écrire pour son temps une oeuvre qui se voulait alors d'actualité et d'utilité immédiatement pratique; mais ce qui pour son siècle constituait une géniale représentation du monde — n'a-t-on pas récemment souligné l'universalité de sa vision<sup>1</sup>— aujourd'hui depuis sept siècles est dépassé.

Cependant si les idées luliennes, tant scientifiques qu'apologétiques ne sauraient actuellement faire impression sur notre époque, il est néanmoins au sujet de Raymond Lulle une question qui sera toujours de la plus haute actualité, un problème toujours vécu et chaque fois avec une nouvelle acuité, c'est celui de la conversion. Maintenant encore et comme au XIII<sup>e</sup> siècle elle le fut pour Lulle, le fait d'une conversion restera toujours la leçon incomparable, toujours nouvelle et toujours unique d'un itinéraire vers Dieu.

Les variétés psychologiques de la conversion sont innombrables, mais toutes ont celà de commun, que quel que soit le lieu d'origine des convertis, ils seront toujours comme la corde de sauvetage vivante jetée entre l'Église et l'univers. C'est eux qui feront toujours éclater les digues où les catholiques héréditaires finissent plus ou moins par se renfermer, car nos institutions les plus fondamentales ne suffisent pas à nous protéger d'un certain enlèvement. La mission des convertis en ce sens sera donc toujours de renouveler si l'on peut ainsi dire l'Église, en la tournant vers le Christ total.

---

1. Cf. R. D. F. PRING-MILL, "La universalitat de la visió Lulliana" dans *Qüestions de Vida cristiana*. Montserrat, 1962, n.º 14.

Et c'est bien celà qu'a voulu Raymond Lulle.

\* \* \*

Nous sommes en l'année 1263, Raymond Lulle, le Sénéchal de la cour du roi de Majorque mène joyeuse vie, ses chansons légères sont sur toutes les lèvres et toute la jeunesse parle de ses frasques. Mais celà ne devait pas être de longue durée. Comme pour son contemporain François d'Assise, la grâce le guettait en la personne de Jésus crucifié qui un soir brusquement lui apparut alors qu'il composait une de ses chansons. Néanmoins Lulle ne se tint pas pour vaincu, et si ce soir là, sous le coup de l'émotion il laissa son travail, ce ne fut que pour le reprendre le lendemain sans se soucier davantage de la vision de la nuit précédente. Mais de nouveau au cours de la soirée suivante, l'apparition se reproduisit, étonné plus que la veille il abandonna à nouveau sa composition pour aller prendre son repos; mais le lendemain l'émotion passée, à nouveau il retombe dans les mêmes fautes, se refusant d'attribuer quelque importance aux visions précédentes. Et le Christ sans se lasser continua à lui apparaître une troisième, une quatrième et une cinquième fois. "Il plut à Jésus chantera-t-il un jour dans le Desconort, dans sa très grande pitié de se présenter à moi cinq fois crucifié."

Plein de terreur alors devant cette insistance qu'il ne pouvait plus attribuer à son imagination, et la grâce se faisant plus sollicitante aussi, Lulle se prit à réfléchir profondément sur la signification possible de ces apparitions renouvelées. Et ce fut alors la soudaine illumination de son esprit, la découverte du Dieu Vivant et la conviction que tout un monde nouveau allait s'ouvrir devant lui.

Lulle n'était plus le même, une vie nouvelle allait commencer.

Pour qu'il y ait *conversion*, il faut néanmoins autre chose qu'une pure information intellectuelle, il faut que toute l'orientation de la vie soit remise en question amenant ainsi le sujet qui en est l'objet à changer quelque chose dans cette même vie, ou bien à changer celle-ci du tout au tout.

Le Deutéronome avait déjà souligné cette nécessité en exigeant à ce propos la circoncision du coeur, c'est-à-dire une fidélité sans partage inspirée par un amour sans limite pour Dieu,<sup>2</sup> et c'est encore

2. Deut., X, 12-17.

celà que Jérémie avait prêché lorsqu'il avait exposé à ses concitoyens l'inutilité du culte sans la fidélité aux exigences morales de la loi.<sup>3</sup>

Rarement cependant ceci s'opère-t-il dans l'immédiat et c'est pourquoi Lulle au lendemain de la première vision n'avait-il pas hésité à reprendre une occupation qu'il savait pourtant répréhensible. Et il a fallu que la vision se renouvela jusqu'à cinq fois, et que cinq fois le crucifié le poursuivait jusqu'au plus profond et au plus intime de lui-même pour que Lulle comprit la volonté du Seigneur qui était qu'il abandonna le monde pour se consacrer uniquement à son service, bien qu'il s'en reconnut lui-même profondément indigne en songeant à sa vie passée.

Mais jusqu'alors c'était le Christ qui avait fait à Lulle toutes les avances, maintenant c'était à lui de faire le pas décisif, et il le fit.

Ainsi la conversion de Raymond Lulle est bien une conversion dans toute la plénitude du terme, car les éléments essentiels d'une conversion authentique sont là. Le Christ en a eu l'initiative —elle aurait d'ailleurs été impossible sans l'appel divin qui l'a suscité—, mais la conversion est encore une grâce et une grâce de lumière. Le converti est celui qui accueille cette même grâce comme une lumière transformante.

Lulle allait bientôt faire l'expérience de la force sollicitante de la grâce transformante, car la conversion c'est encore la participation à *la mort et à la résurrection du Christ*. Mourir pour renaître en Jésus Christ, n'est ce pas un des aspects essentiels de la conversion? Et Lulle va vouloir réaliser coûte que coûte cet idéal. Son existence passée lui apparaît désormais ce quelle était: lâcheté, impureté, négation du Seigneur... mais l'avenir aussi se dessine déjà à l'horizon comme une magnifique espérance, il comprend que l'orientation vers Dieu ne doit pas être passive, sa conversion d'ailleurs, comme celle de François d'Assise est du type volontaire, véritable retournement de l'âme que Dieu fait passer par un renoncement total pour accéder à l'union la plus intime qui soit, à l'union mystique avec Lui.

Et Lulle va nous donner une grande leçon, leçon difficile à comprendre pour le Monde d'aujourd'hui, il abandonne une situation brillante, quitte femme et enfant pour se retirer dans la montagne, seul en face de Dieu et de lui-même. L'implacable appel du Christ ne va lui laisser que le goût de l'essentiel, et pendant les longs mois

---

3. *Jér.*, VII, 8-11; 21-28.

passés dans la solitude du Mont Randa ce ne sera que pratique d'un renoncement total et rupture d'avec tout ce qui pourrait le séparer de la perfection entrevue seulement, mais déjà ardemment désirée.

Première phase personnelle d'une conversion qui se voulait absolue.

A Randa Lulle a beaucoup réfléchi et beaucoup prié pour obtenir cette liberté intérieure qui est l'oeuvre par excellence du religieux. L'expérience du péché lui a donné tant de profondeur et il se rappelle tristement les égarements de sa jeunesse :

“Quand je fus grand et que je sentis la vanité du monde, je commençai à faire mal, et j'entrai dans le péché; j'oubliai de voir Dieu, suivant la chair...”<sup>4</sup>

Maintenant, dans ce dialogue prolongé avec le Christ, le sens de sa conversion s'est précisé, il a laissé *la Parole* du Christ imprégner et retourner ses pensées, il a laissé Son *amour* l'envahir de toute sa plénitude, et ainsi la retraite solitaire était devenue une purification intense.

Jamais cependant Lulle n'avait pensé que la retraite à Randa achevait la conversion de son âme, bien au contraire songeait-il que cette conversion devait se poursuivre toute sa vie à travers le travail fait cette fois-ci dans le but de plaire à Dieu. N'est-il pas vrai d'ailleurs que *l'Exode* que constitue toute vie dans le désert de la solitude n'a de sens que si elle débouche vers la Terre du Royaume?

Après la phase passive de la conversion celà va être maintenant la phase active, car se convertir c'est encore se diriger vers le but meilleur et c'est vers une plénitude déjà entrevue, que de Randa, Lulle va résolument se diriger, en allant à Miramar créer le Collège de langues orientales et en prêchant en faveur d'une croisade.

Trois pensées désormais le domineront tout au long de sa vie: la Terre sainte à conquérir, la prédication de l'Évangile aux infidèles et la systématisation d'une méthode et d'une science qui puissent démontrer rationnellement les vérités de la religion et convaincre ceux qui vivent hors d'elle.

Ainsi la conversion de Raymond Lulle ne resta pas à l'état d'enfance mais s'accomplit dans la voie des conseils évangéliques, au sens large de l'expression, devenant engagement de l'homme tout entier dans cet effort constant et sans cesse renouvelé que suppose la vie consacré au service du prochain.

4. Prólogo del Blanquerna, Madrid 1881, p. XIX.

La conversion qui a été considérée comme une *mort* suivie d'une *résurrection*, a engagé Lulle —et nous tous à sa suite si nous voulons bien le prendre pour modèle— dans une voie nouvelle au service de Dieu.

S'il aurait été dangereux d'insister sur le côté spectaculaire des premiers moments de la conversion de Raymond Lulle, ici au contraire le terrain devient solide car c'est celui qui nous porte à devenir conformes au Christ.<sup>5</sup> Lulle par les différentes phases de sa vie de converti nous a montré à quelles conditions on devient *fiils du Royaume* et à quelles conditions on le demeure.

Néanmoins ici encore n'allait pas s'arrêter son grand élan de ferveur. Quand le chrétien est fidèle, c'est jusqu'à sa dernière heure qu'il se purifie et se laisse transformer par son Seigneur. La conversion n'est-elle pas une montée continue vers le Christ, et un progrès sans limite? Et c'est ainsi que pour atteindre une plus grande perfection encore, sollicité par la grâce, Lulle cette fois, va souhaiter le martyre, et l'histoire nous permet de supposer qu'il l'obtint comme couronnement parfait de son itinéraire vers Dieu. Ainsi toute sa vie aura été depuis le jour de sa conversion miraculeuse, cette marche progressive, jamais interrompue vers la perfection, qui est le propre de la sainteté authentique.

On aurait tort de ne pas insister en cette année du VII<sup>e</sup> centenaire de la conversion du Bienheureux Raymond Lulle, sur la valeur vraiment significative et exemplaire pour le monde d'aujourd'hui, de cette même conversion.

On ne suscite pas de conversion sans être soi-même totalement converti à Dieu. Si Lulle n'a pas abouti humainement parlant dans ses projets missionnaires, ou si tout au moins les résultats furent-ils assez minimes, il n'en reste pas moins l'incomparable valeur d'exemple qu'est en elle-même la vie de Raymond Lulle, plus capable d'attirer à la vraie foi d'autres convertis par le rayonnement personnel du bienheureux, que par la force apologétique de ses arguments.

Découverte et choix, volonté de présence au monde, désir de Dieu, telle semble bien avoir été la vie de Raymond Lulle. Et comme on l'a si bien souligné récemment dans un excellent ouvrage:<sup>6</sup> "Le chré-

5. *Phil.*, III, 10-11.

6. Cf. J. MOURoux, *Le Mystère du Temps*, Paris, Aubier, 1962, pp. 238-240.

tien vit son insertion au monde d'une façon absolument unique. Sa présence en effet prend sa source en Celui qui est le coeur du monde, le Seigneur Jésus; et c'est à partir de lui qu'elle se déploie suivant deux directions contraires en apparence, mais strictement indissociables, parce que leur source unique est la charité.

"La première direction est celle de *l'intériorité*, et son acte essentiel est la prière —et c'est ce que fut la vie de Lulle à Randa— ... La seconde est *le témoignage*... l'engagement lucide et généreux dans les tâches temporelles. Et c'est toujours la charité fraternelle qui confère à cette attitude sa signification dernière, son orientation indestructible, sa lumière pour discriminer les valeurs, sa force pour affronter, lutter et parfois mourir... et ce fut l'attitude de Raymond Lulle à Miramar et à Bougie.

Telle fut la vie du Bienheureux Raymond Lulle et telle nous apparaît la triple leçon qu'il nous donne dans les trois sommets de son pèlerinage terrestre: Randa, Miramar et Bougie."

O. D'ALLERIT